

prière et éclairée, fortifiée, par cette prière incessante, elle s'appliqua dès lors à se mortifier en tout, à dompter entièrement la nature.

Cependant malgré la privation presque absolue de nourriture et de sommeil, l'enfant croissait et à son grand chagrin, sa beauté devenait incomparable.

Jamais Rose ne s'approcha d'un miroir. C'est l'admiration qu'elle lisait dans tous les regards qui lui apprit qu'elle était belle. Et que ne fit-elle pas pour ternir et détruire l'éclat de sa beauté. Elle se frottait les paupières avec du piment et le visage avec de l'écorce de pommier. Elle fut jusqu'à plonger dans la chaux vive ses mains dont on vantait la perfection et la blancheur.

Pourtant s'il y a quelque chose dont le genre humain raffole, c'est bien de la beauté. La vraie et parfaite beauté n'est pas moins rare que le génie, elle n'a qu'à se montrer pour charmer. Comment une créature humaine peut-elle s'affliger en voyant qu'elle possède ce don ensorcelant ? C'est un miracle de la lumière qui fait les saints, répondait Eugénie de Guérin—“transformation sublime, dévoilement de la beauté divine qui ravit l'âme, lui fait oublier toute beauté créée, haïr même celle du corps comme occasion de péché”.

Ses refus de se marier valurent à Rose bien des avanies de la part de ses parents et même une volée de coups de bâton. Elle n'en resta pas moins la plus respectueuse, la plus tendre des filles. Ses parents étant tombés de l'aisance dans la pauvreté, elle les soutint de son travail. Personne ne maniait comme elle l'aiguille et la navette et ses ouvrages quand elle les terminait étaient aussi nets que si les anges seuls y avaient touché.

Rose cultivait aussi des fleurs qu'elle vendait. Un jour qu'elle en cueillait avec son frère, ils s'amusèrent à lancer des roses en l'air, mais au lieu de tomber, les roses que la sainte lançait, s'élevèrent bien haut et formèrent une merveilleuse croix.

Comme Catherine de Sienne, Rose entra dans le tiers-ordre de saint Dominique, elle obtint d'en porter l'habit, elle obtint même de son père qu'il lui bâtit une petite cellule dans son jardin.

Elle aspirait à la solitude pour se livrer tout entière à la prière ; elle voulait croître sans cesse dans la science de